

Théodore Rentios, François Portos, Maxime Margounios et autres, étaient connus de tout le monde; ils étaient fort estimés même en Occident, où la plupart d'entre eux faisaient partie des académies les plus célèbres.

Vers le commencement de la deuxième période, les efforts furent beaucoup plus importants. Jérémie II (1536-1594), patriarche de Constantinople en 1572, donna une nouvelle impulsion aux lettres grecques. Nous trouvons vers 1593 un acte du Saint-Synode, dont le 7^e article dit ce qui suit : « Le Saint-Synode ordonne à l'évêque de chaque diocèse de veiller sur l'instruction publique et de faire les dépenses nécessaires, afin que les lettres divines et sacrées ne cessent pas d'être enseignées; il viendra au secours de ceux qui voudront bien enseigner, et de ceux qui désirent apprendre et qui n'ont pas de ressources ¹. » De même, l'illustre patriarche Cyrille Loucaris (1572-1638) est un de ceux qui ont le plus contribué à la propagation des lettres grecques; la nomination (en 1645) de Théophile Corydalée à la direction de l'École nationale de Constantinople et à la chaire de philosophie en est une preuve éclatante.

Mais la véritable régénération des lettres eut lieu en 1665 par Alexandre Mavrocordatos (1636-1708), surnommé le *Confident des Secrets* (ἡ ἐξ ἀπορρήτων) par suite des importantes et hautes fonctions que lui confia la Sublime-Porte; Jacob Manos, son élève, proclamé par l'Église grecque le *plus illustre des philosophes*, dit ² ce qui suit : « Mavrocordatos trouva les chrétiens de la ville non-

1. Sathas. Βιογραφικὸν Σχεδιάσμα περὶ Ἱερεμίου Β', Athènes. 1870, in-8°. p. 82-92.

2. Jacob Manos, Λόγος εἰς Ἀλεξάνδρον Μαυροκορδάτον, en 1709. — Constantinios 1^{er}, Συγγραφαὶ ἐλάττους. Constantinople. 1866, in-8°, p. 352. — Th. Livadas, Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου τοῦ ἐξ ἀπορρήτων ἐπιστολαὶ ρ, Trieste, in-4°, 1879. p. πρ'.

